

ROLAND MALVAUT

LÀ OÙ MEURENT
LES ÉCHOS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042537401

Dépôt légal : octobre 2026

Chapitre 1 : La loi des corbeaux

L'automne touchait à sa fin. Le vent descendait des sommets des Rocheuses avec une violence glaciale, faisant ployer les sapins et rouler des pierres le long des pentes abruptes. Au milieu de ce désert minéral, Jeremiah McDonald, un vieil homme, courait, ou plutôt, essayait. Jeremiah n'avait plus grand-chose d'un aventurier. Il devait approcher les soixante-dix ans. Sa silhouette était voûtée par des années passées à fouiller les rivières et les montagnes. Une longue barbe blanche descendait jusqu'au milieu de sa poitrine, emmêlée par le vent et la poussière. Son visage, tanné comme du vieux cuir, était sillonné de rides profondes où s'étaient accumulés le soleil, le froid et les déceptions d'une vie entière passée à courir après une fortune qui ne venait jamais. Ses mains noueuses, couvertes de cicatrices et de terre incrustée, seraient une vieille sacoche avec une obstination presque désespérée. Ses yeux gris, autrefois vifs, n'étaient plus habités que par une peur animale.

Ses bottes glissaient sur les éboulis. Son souffle sifflait dans sa poitrine. Chaque inspiration lui arrachait une douleur brûlante. Il gardait contre lui la sacoche de cuir usée. Derrière lui éclata un rire.

— Continue donc, vieillard ! cria Texas.

La voix résonna contre les falaises.

— Tu m'feras peut-être gagner ma journée !

Le vieillard regarda derrière lui. Il voyait deux cavaliers qui approchaient sans se presser. Texas, le premier, était massif, le ventre lourd, les épaules larges malgré son âge. Une barbe rousse mal entretenue lui mangeait la moitié du visage et ses cheveux grasseyeux dépassaient d'un vieux chapeau cabossé. Ses vêtements en cuir, usés jusqu'à la corde, portaient encore

les traces séchées d'anciens combats. Ses dents, rares et jaunies, apparaissaient chaque fois qu'il souriait, ce qui arrivait souvent, même lorsqu'il ne le fallait pas.

Le second, Butch, était beaucoup plus maigre. Grand. Sec. Le visage ravagé par une ancienne maladie dont les cicatrices lui avaient laissé une peau creusée et presque livide. Une barbe sombre, courte et irrégulière soulignait une mâchoire osseuse. Son regard, d'un bleu presque décoloré, semblait incapable d'exprimer la moindre émotion.

Jeremiah trébucha. Ses genoux frappèrent violemment la roche. Sa sacoche glissa quelques mètres plus bas. Il se précipita aussitôt pour la récupérer. Texas éclata de rire.

— Regarde-moi ça... Il tient plus à son sac qu'à sa propre peau.

Butch observa simplement la scène.

— Il doit donc contenir quelque chose.

Le vieillard se remit debout. Il reprit sa course. Mais ses jambes ne répondaient plus. Texas descendit tranquillement de cheval. Il tira lentement son couteau.

— Ça suffit.

Jeremiah continua pourtant. Texas le rattrapa presque sans effort. Il l'attrapa par le col. Le vieil homme s'effondra à genoux.

— Pitié... Je vous donnerai tout...

Texas prit la sacoche. Elle était étonnamment lourde. Il l'ouvrit. De petites pépites d'or brillèrent sous la lumière froide du matin. Son sourire s'élargit.

— Butch... Cette fois, on va pouvoir boire jusqu'au printemps.

Le vieillard leva des mains tremblantes.

— Prenez tout... Mais laissez-moi vivre.

Le regardant longuement, Texas haussa les épaules.

— Si j'fais ça... Tu raconteras notre rencontre.

Le vieillard comprit. Son visage se décomposa.

— Non... Je vous le jure...

Texas lui posa presque affectueusement une main sur l'épaule.

— Rien d'personnel.

Le couteau traversa sa gorge dans un mouvement net. Le vieillard porta instinctivement les mains à son cou. Ses yeux s'emplirent d'incompréhension. Puis il bascula lentement sur les pierres. Le vent reprit aussitôt ses droits.

Butch s'approcha du cadavre et fouilla ses poches. Texas s'accroupit près du corps et vida lentement la sacoche sur une pierre plate. Les pépites roulèrent dans un tintement métallique, certaines grosses comme des noix, d'autres à peine plus larges qu'un ongle. Texas les contempla longuement, puis il éclata d'un rire grave.

— Tu les vois, Butch ?

Son compagnon continuait de fouiller le corps.

— J'suis pas encore aveugle.

Texas prit une pépité entre deux doigts.

— C'est drôle, quand même...

Il la fit tourner devant ses yeux.

— Ça pèse rien... et pourtant, y a des hommes qui traversent un continent entier pour ça.

Butch referma la veste du mort.

— Certains traversent aussi un continent pour une femme.

Texas ricana.

— Une femme peut t'aimer, reprit-il en levant la pépité. Mais ça... ça n'aime personne.

Le silence retomba. Texas observa le visage figé du vieillard.

— Tu sais ce qui m'fait rire ?

Butch attendit.

— L'or, ça promet toujours la même chose.

Il lança la pépité en l'air avant de la rattraper.

— Une meilleure vie. Et pourtant, je n'ai jamais rencontré un chercheur d'or qui ait trouvé c'qu'il cherchait.

Butch finit par répondre.

— Lui a trouvé de l'or.

— Ouais, si on veut.

Texas hocha lentement la tête.

— Mais il a perdu tout le reste avant.

Il contempla les montagnes autour d'eux.

— Regarde-les... Ces vieux fous quittent leur maison... leur femme... leurs gosses... parfois même leur nom... pour courir après des cailloux jaunes. Et quand ils les trouvent enfin... Ils sont seuls.

Butch regarda le vieillard étendu sur les pierres.

— Celui-ci aussi était seul.

Texas sourit.

— Non.

Il posa doucement une main sur l'épaule du mort.

— Il nous avait, nous.

Butch leva les yeux au ciel.

— T'es vraiment un drôle d'animal.

Texas éclata de rire.

— Tu sais c'que j'pense ? L'or ne rend pas les hommes mauvais. Il les révèle. Les honnêtes deviennent avides. Les lâches deviennent traîtres. Les courageux deviennent fous.

Il désigna le vieillard.

— Lui, il savait qu'on allait l'tuer. Il aurait pu jeter sa sacoche et courir plus vite. Mais il a préféré mourir avec son or.

Texas referma lentement la sacoche.

— C'est ça, le vrai pouvoir de l'or. Il fait croire aux hommes qu'ils possèdent quelque chose... Alors que c'est lui qui les possède.

Butch resta silencieux quelques secondes. Des corbeaux s'envolèrent en poussant des cris rauques. La sacoche d'or passa sur l'épaule de Texas et les deux hommes reprirent tranquillement le sentier qui serpentait entre les pins. Texas sifflotait.

— Finalement, c'était une bonne journée.

Butch ne répondit pas. Ils marchèrent encore quelques dizaines de mètres. Puis Texas fronça les sourcils.

— T'entends ça ?

Butch s'arrêta.

Le vent soufflait toujours entre les arbres. Mais il n'y avait rien d'autre. Pas un corbeau. Pas un insecte. Pas même le souffle de leurs chevaux. Texas esquaissa un sourire.

— Ils doivent encore être en train d'brouter.

Ils débouchèrent dans une petite clairière. Les deux piquets auxquels ils avaient attaché leurs montures étaient toujours plantés dans le sol. Les rênes pendaient encore. Mais les chevaux avaient disparu. Texas s'immobilisa.

— Qu'est-ce que...

Butch s'accroupit immédiatement. Il passa les doigts sur la terre meuble. Les traces étaient nombreuses. Des sabots affolés. Des glissades. Puis... plus rien. Aucune trace ne quittait la clairière. Texas sentit son sourire disparaître.

— Ils ont cassé leurs liens ? C'est possible ça ?

Butch secoua lentement la tête.

— Non.

Il ramassa une lanière. Le cuir était net, comme tranché d'un seul coup. Un craquement retentit dans la forêt. Les deux hommes levèrent brusquement la tête. Texas posa instinctivement la main sur la crosse de son revolver.

— J'n'aime pas cet endroit...

Ils avancèrent encore de quelques pas. Puis Texas s'arrêta net. À quelques mètres, derrière un amas de rochers, une tête de cheval dépassait. Il souffla de soulagement.

— Les voilà...

Il contourna le rocher. Son souffle se coupa. Le cheval était couché sur le flanc. Sa gorge avait été ouverte d'une oreille à l'autre. Le sang avait noirci la mousse. Quelques mètres plus loin gisait le second. Aucun n'avait été mangé. Ils avaient simplement été massacrés. Texas sentit un frisson remonter lentement le long de son dos. Même Butch demeura immobile. Il observa longtemps les carcasses. Puis son regard balaya les arbres, les fougères, les falaises. Il murmura enfin :

— Ce n'est pas un ours qui a fait ça.

Texas avala difficilement sa salive.

— Comment tu peux en être sûr ?

Butch désigna les chevaux.

— Un ours tue pour manger. Un loup tue pour survivre.

Il marqua une pause.

— Celui qui a fait ça... voulait seulement que nous restions à pied.

Le silence retomba. Butch s'agenouilla une dernière fois près des chevaux massacrés. Il observa le sang séché, les traces de lutte, puis les falots qui grimpaient entre les rochers.

— Nous ne sommes pas seuls ici...

Texas fronça les sourcils. Un silence pesant s'installa. Texas aurait voulu rire, balayer cette idée d'un geste. Pourtant, quelque chose l'en empêchait. Depuis qu'ils avaient quitté le vieil orpailleur, les montagnes semblaient avoir changé de visage. Même le vent paraissait différent. Butch ramassa sa carabine.

— Si on veut sortir d'ici, faut traverser le canyon à pied.

Texas hocha lentement la tête. Les deux hommes s'engagèrent entre les immenses murailles de pierre. Le passage était si étroit que le soleil n'atteignait presque jamais le sol. L'humidité avait noirci les parois. De longues racines pendaient des falaises comme des doigts décharnés. Chaque pas faisait rouler des cailloux dont l'écho semblait durer une éternité.

Texas regardait sans cesse derrière lui.

— J'déteste ici...

Butch ne répondit pas. Le canyon semblait se refermer sur eux. Les parois de grès rouge montaient si haut qu'elles finissaient par masquer le ciel. Puis une odeur les frappa. Une odeur de chair ancienne, de cuir mouillé et de fumée froide.

Quelques mètres plus loin, le passage déboucha sur une petite esplanade dominée par une immense falaise. Au pied de celle-ci s'ouvrait une caverne. Son entrée était assez haute pour avaler un ours. Tout autour, le sol était blanchi.

Des dizaines d'ossements avec des crânes de bisons, des bois de wapitis et des colonnes de vertèbres soigneusement empilées. Des mâchoires suspendues à des branches mortes tintaient doucement sous le vent. Au centre du cercle de pierres, un vieux foyer contenait encore des cendres grises. Texas sentit sa gorge se nouer.

— C'est quoi, cet endroit ?

Butch ne répondit toujours pas. Son regard s'était levé vers la falaise. La roche entière était couverte de peintures rouges et noires.